

Dimanche 11 novembre 1866 N°667

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Octobre 1866.

Dans le mois d'octobre nous avons eu 19 beaux jours; cinq jours de pluie, 6 jours de brouillard, un jour de gelée blanche (le 30).

La moyenne barométrique a été de 761 millimètres; celle du thermomètre 7 degrés 2/3, celle de l'hygromètre de 6 degrés 1/2.

Les vents ont soufflé du nord, nord-est seize fois, du sud neuf fois, du sud-ouest 6 fois. Il est tombé 36 millimètres d'eau. Le ciel a été couvert 11 fois, nuageux 18 fois, serein 2 fois.

La moyenne ozonométrique de jour a été de 13 degrés, celle de nuit de 11 degrés 1/2. La température des puits à été de neuf degrés, celle de la rivière de 11.

Les beaux jours d'octobre ont été bien utiles pour faire la récolte des pommes de terre, des maïs et des haricots. Les cultivateurs qui ne se sont pas trop pressés, ont rentré les tubercules bien secs; il en est peu qui soient atteints de la maladie, un bon nombre sont rongés par les vers blancs. En général les pommes de terre sont plus grosses cette année dans les terres légères calcaires que dans les terres argilo-siliceuses. Le rendement n'est pas tout-à-fait un tiers en moins de celui de 1865, L'espèce chardon par son abondance et sa qualité, semble mériter la préférence de nos agriculteurs sur les anciennes espèces.

Les maïs ont été également rentrés dans de bonnes conditions. On s'est empressé de les dépouiller de leurs enveloppes et de les exposer au soleil et au grand air, Le rendement est au-dessus de la moyenne. On n'a pas pu préserver les haricots de la grande humidité; beaucoup sont tachés et atteints de moisissures malgré toutes les précautions prises.

On a rentré une bien petite quantité de graines de trèfle, et tout fait craindre qu'elle ne soit de mauvaise qualité.

Les beaux jours d'octobre ont été bien utilisés pour l'emblavaison des brizeaux, orges, avoines et seigles. Quand aux froments on les a semés un peu plus tard dans l'espoir que la sécheresse prolongée viendrait détruire la grande quantité d'herbes étrangères, rendrait le sol plus accessible à l'action de la herse et du rouleau, et diminuerait le grand nombre de limaces qui menacent de dévorer toutes les jeunes pousses des plantes ensemencées.

On plante aussi dans ce mois beaucoup de colzas, et on s'est empressé de donner un premier sarclage au petit nombre de ceux qui avaient été repiqués dans les premiers jours de septembre.

Grâces aux beaux jours que nous avons eu du 9 au 19 octobre, les travaux de l'emblavaison ont marché très-rapidement. A considérer le mauvais état des guérets, le peu de valeur de nos engrais dans une année aussi pluvieuse, des semences plus que douteuses, on ne saurait se défendre d'une certaine inquiétude à l'égard de la récolte future. Qui nous dira que la qualité des grains, cette année, n'est pas altérée par suite d'une température constamment humide.

La germination peut très bien s'effectuer, mais seront-ils dans les conditions voulues pour soutenir avec avantage les intempéries des saisons, telles que les gelées du printemps et les fortes chaleurs hâtives?

Le blé de 1865 nous semblerait bien plus propre à faire une bonne semence, et nous inspirerait bien plus de confiance que le blé nouveau, récolté dans les plus mauvaises conditions.

On peut dire qu'il y a de la part de nos agriculteurs une grande imprévoyance dans le choix des semences. Le moment des emblavaisons arrive, on n'a souvent rien préparé. C'est toujours au moment de la moisson qu'il faut choisir les grains les mieux développés et les plus unis; les bien faire sécher, les passer au crible et les soumettre à l'action de la chaux ou du sulfate de cuivre en prévision de la carie. On trouve aujourd'hui partout les instruments propres à nettoyer les blés, et, dans la saison, on les transporte de ferme en ferme, et on est assuré d'obtenir des semences très pures à des prix très-ordinaires.

Nous sommes arrivés à la saison des brouillards et des fortes rosées. Il faut redoubler d'attention pour les animaux qui vont dans les pâturages, principalement pour les moutons plus susceptibles que les animaux par leur tempérament lymphatique. Il ne faut les faire sortir que lorsque la rosée est dissipée, et avoir bien soin de leur donner, matin et soir, une ration de foin sec. De même pour les animaux de travail qui fatiguent beaucoup au moment des emblavaisons, il faut augmenter la quantité et la qualité des rations, afin de réparer leurs forces. La carotte convient très bien aux chevaux et mules, et le maïs en vert aux bœufs.

Le commerce des bestiaux présente toujours la même animation. Les mules d'âge sont très-recherchées des étrangers; elles se vendent à des prix très-avantageux. Les jeunes bœufs d'Auvergne sont faciles à vendre à nos agriculteurs dont les ressources fourragères sont abondantes à cette époque de l'année.

Nos marchés de céréales se ressentent des grands travaux. L'emblavaison une fois terminée, les apports seront plus abondants, et il peut y avoir une réaction. Aujourd'hui la vente est lente quoiqu'il y ait encore une hausse. Les blés vieux sont en partie écoulés, les nouveaux se recherchent quoiqu'ils ne soient pas encore secs.

E. CHABOT.